

Comment investir dans le retour en grâce du secteur fermier?

L'agro-industrie est le nouveau secteur d'investissement en vogue. Certains fonds lui sont aujourd'hui totalement dédiés

«Seulement trois sociétés agricoles dans le S & P 500»



Alexis Dawance, Victor Badin*

Le Temps: Pourquoi ce retour en grâce de l'agriculture auprès de la communauté financière?

Alexis Dawance: Le problème agricole auquel la planète est confrontée reflète quarante ans de sous-investissement. Nous sommes dans un cycle traditionnel: la hausse du prix de vente des produits améliore les marges du secteur, ce qui attire les capitaux.

– Plus original est de s'intéresser au secteur, via la Bourse...

Victor Badin: Investir dans l'agriculture par ce biais – et non directement sur les bourses aux grains – permet de profiter de la hausse de long terme promise aux produits agricoles, tout en étant moins exposé aux secousses sur les marchés. Notre hedge fund fut l'un des premiers appliquant la stratégie «long-short» uniquement sur le secteur agricole. Entre le 1er janvier et début juin, son rendement a dépassé 15%.

– Mais l'agro-industrie offre-t-elle assez de sociétés cotées?

A.D.: Nous en avons identifié plus d'un millier. Les géants du secteur, évidemment, mais aussi des dizaines de petites sociétés cotées sur les marchés émergents. Ainsi en Russie ou en Ukraine, on assiste depuis un an à la mise en bourse de sociétés gérant des exploitations céréalières de plusieurs dizaines de milliers d'hectares comme Black Earth, MCB Agricole ou Sintal. Le problème reste que beaucoup de banques ont lancé des fonds d'investissements dédiés à l'agriculture et visant les blue chips du secteur. Il faut donc jongler entre ces grands groupes – dont le cours progresse en raison de cet afflux de capitaux – et les plus petites, qui s'apprécient, elles, en raison de leur valorisation plus limitée. Toutes ces sociétés représentent une capitalisation totale de 1700 milliards de dollars. Tout reste à faire. Au sein de l'indice S & P 500 (ndlr: qui reflètent les sociétés qui «comptent» à Wall Street) on ne dénombre pas plus de 3 ou 4 sociétés agricoles,

contre plus de 150 du secteur financier!

– La période n'est-elle pas un peu délicate, alors que certains redoutent une bulle sur les matières premières?

V.B.: En ce moment, on se prépare à une correction d'ici à la fin de l'année des cours du pétrole et, partant, de ceux des grains; même si la tendance à long terme reste haussière. Tout le travail consiste à sélectionner les sociétés ne dépendant pas uniquement de la hausse des cours. Cela peut être un éleveur de volailles comme Pilgrim's Pride ou un pisciculteur comme Marin Harvest, dont les cours s'étaient effondrés en raison du renchérissement de l'alimentation animale. On s'intéresse aussi aux négociants et transporteurs de grains comme Bunge, qui font des profits à la hausse comme à la baisse des cours mondiaux.

Propos recueillis par Pierre-Alexandre Sallier

* Cofondateurs du hedge fund GlobalAgriCap à Zurich.

Les indices des matières premières agricoles

